

## Lectures spirituelles pour notre temps

Claude-Henri ROCQUET

**Elie  
ou la conversion de Dieu**

Lethielleux, 2003, 262 p., 18 €.

Elie compte sans doute parmi les plus religieuses des figures bibliques : ce prophète incarné viscéralement ce monde porteur des trois monothéismes historiques, figure attachante et passionnée de l'attestation de Dieu. Mais Elie est aussi un être spirituel, figure emblématique de la cabale juive, le visionnaire par excellence. C'est la vie intérieure de cet être spirituel (j'écris bien *être*, car Elie n'est pas un spirituel, il *est* spirituel) qu'avec son écriture à la fois flamboyante et intense, forgée sans doute sous le signe du buisson ardent, Claude-Henri Rocquet nous narre. Une narration, un *midrash*, de la transformation d'Elie mis en face de Dieu, et de la transformation de Dieu mis en face d'Elie.

Dans sa narration de la vie intérieure d'Elie, de l'Horeb à l'enlèvement sur le Char, l'auteur quête les traces de la « conversion de Dieu », conversion de Dieu à Lui-même peut-être, une conversion qui suit Elie comme une vocation, entraînant tous ceux qu'il croise. Et là réside l'autre force de ce livre, celle d'exhausser ces figures que l'on enjambe selon l'habitude, de s'arrêter auprès de ces petits de la Bible, signes de la contre-histoire menée par Dieu dans les souterrains de nos humanités et de sa divinité — telle la veuve sans nom de Sarepta, tel le vigneron Naboth, car « toute la gloire d'Elie est pour mettre en

lumière l'humble et l'obscur Naboth ».

Ce récit de la geste prophétique comme événement spirituel est un livre rare, où l'écriture approche la parole, née d'une vision héritée, portée dans la chair, devenue personnelle, et restituée à tous.

Franck Damour ♦

ISAAC LE SYRIEN

**Œuvres spirituelles II***Quarante-et-un Discours récemment découverts.*Prés. et trad. A. Louf.  
Abbaye de Bellefontaine,  
2003, 482 p., 25 €.

S'il fallait choisir un livre de nuit, un compagnon d'insomnies ou de ces moments de repos qui, à l'improviste, nous saisissent et nous arrachent à la fuite perpétuelle, il faudrait adopter sans doute ce nouveau recueil de *Discours* du maître de Ninive, celui qui appelait à prier « même pour les serpents ». Le projet d'Issac le Syrien est simple : l'apprentissage de la liberté spirituelle, et partant de la pleine humanité. Ces discours, sans suite logique évidente, nous conduisent par touches, par déplacements successifs, à travers les « formes extérieures » de la prière que sont la méditation ou la contemplation de l'icône de la croix, vers la prière intérieure et, *in fine*, vers « la prière au-delà de la prière », un au-delà qui s'éprouve dans la traversée de l'acédie.

Le « labeur de la prière » (labeur nourri par la nécessaire ascèse sans laquelle la prière serait un « aigle

Claude Flipo ♦